



## QUELQUES REFLEXIONS SUR LE TRIO CREATIVITE-CULTURE-LIBERTE

---

Maia ROBU,  
docteur ès Pédagogie, docteur ès Arts, maître de conférences,  
Institut de Sciences de l'Education, Chişinău

---

L'apparition de cet article a été conditionnée par une phrase, lue dans une salle d'exposition à Chisinau: "La créativité est la culture; la culture est la liberté. Soyons cultivés et libres!" (I. Ibarra). Une telle idée, présente là, à ce moment-là, a provoqué des réflexions sur l'évolution de la pensée dans cet espace. Immédiatement, la signification de la notion de "créativité" est devenue plus ample, plus profonde, d'une importance à long terme.

Cette phrase explique pourquoi dans ce pays - la Moldavie - pendant des décennies, toute manifestation de la créativité était en permanence, dans toute sphère et à tout niveau, bien surveillée, censurée et "dirigée"...

Du fait de mon appartenance nationale, et compte tenu de l'histoire de ma vie sociale et de mon expérience professionnelle, je connais le prix à payer pour les élans de l'esprit vers la liberté. Et aussi les dégâts que la suppression de la liberté a causés à la culture.

"On enregistre actuellement une campagne de véritables atrocités contre la culture, une

promotion de non-valeurs, qui nous empoisonnent à chaque instant partout... Car une société inculte est simple à dominer. On lui retire facilement ses droits, ses libertés... On la noie dans l'ignorance, et on la manipule" (cf. A. Păunescu, Cénacle "Flacăra", Bucarest-Chisinau, 31 août 2003).

Je me permettrai, en quittant un instant le domaine de mes recherches - les Arts plastiques - d'aborder ici deux aspects de la créativité, qui me semblent très importants dans le contexte moldave.

Créativité et culture. Une des définitions faite à la culture dit que "celle-ci est l'ensemble des valeurs matérielles et spirituelles créées par l'humanité et les institutions nécessaires pour propager ces valeurs"<sup>1</sup> (la sélection nous appartient, M.R.) L'analyse de la définition permettrait de déduire différents rapports entre la culture et d'autres notions (l'intellect, les connaissances, l'érudition, etc.).

Nous mettons l'accent sur le fait, que la culture présuppose

---

<sup>1</sup> *Dicţionarul explicativ al limbii române*, Ediţia II, Bucuresti, Univers enciclopedic, 1998, p.248

l'acte de création. Et nous l'affirmons avec M. Fryer, que "la capacité d'être créatif est équivalente avec la capacité d'être humain. Elle concerne le bien-être personnel et la qualité de la vie...".<sup>2</sup> En multipliant et variant ses expériences, l'être humain produit des valeurs culturelles. Une personne créative découvre sa voie unique, originale (sa culture, P. Baqué); pendant cet acte elle relativise ses perceptions, exerce un jugement de valeurs, s'engage dans une appréciation de la production d'autrui.

Nous n'avons pas l'intention de revenir ici au contenu de la créativité; nous ne voulons que le focaliser sur son rôle de fil conducteur vers la culture.

Un axiome des objectifs éducatifs est, finalement, la formation d'une culture de l'être (aux plans individuel et social), la formation du futur spectateur et consommateur d'art - tâche réalisable, lorsque le public scolaire est sensibilisé par l'acte créatif.

La diffusion de la culture ne peut être envisagée que par un processus éducatif basé sur la créativité. Or, une éducation reproductrice, abstraite et isolée de la vie avec ses règles de coexistence, a souvent conduit à des paradoxes. Un cours d'art ou de littérature peut inciter l'auditoire à s'extasier devant le génie humain; en sortant du cours les

mêmes personnes peuvent passer indifférentes à côté d'un animal en agonie, percuté par une voiture... Le cours de tout à l'heure, a-t-il favorisé l'élévation culturelle des participants, ou a-t-il été un acte d'information stérile ?

Actuellement, dans la société moldave persiste une forte déconnexion entre l'instruction et la culture, déconnexion qui se manifeste par un nihilisme spirituel.

L'œil d'un simple visiteur de passage dans ce pays remarque la brutalité des gens dans les espaces publics; l'architecture neuve, chère, mais sans goût; les mélodies vulgaires et sonores dans les transports en commun; les déchets, jetés simplement par la fenêtre; les arbres cloués sans gêne par un simple besoin d'afficher une publicité; les plantes géantes, bizarres, récemment apportées de Dieu sait quel pays, qui parasitent maintenant les villes...

La question est: quel type d'éducation a-t-on mis en œuvre?... Pourquoi ne se manifeste pas la sensibilité, l'originalité, finesse de la perception, la délicatesse de la communication, le bon goût, l'intolérance pour le kitsch, l'intuition? Ces qualités, actuellement presque éliminées en Moldavie du code commun de conduite, se forment et se développent par une éducation pour la créativité. Et si l'on veut que la rupture actuelle entre l'enseignement et la culture ne s'aggrave

---

<sup>2</sup> Fryer, M. Predarea și învățarea creativă, Chisinau, Editura Uniunii Scriitorilor, 1999, p.24

pas, on doit dorénavant chercher à capter toutes les bonnes idées, qui fondent le concept de l'éducation pour la créativité, et qui sont maintenant en circulation, en en faisant des priorités du système national d'éducation. C'est essentiel pour arriver à détruire les forces d'anti-culture que cette société organise aveuglément, et pour construire une pensée saine et un mode de vie civilisé. C'est d'autant plus urgent de faire changer le comportement et la mentalité des jeunes que cette génération constituera dans l'avenir la population d'un pays au voisinage immédiat de l'Union Européenne.

Créativité et liberté. La créativité est l'aptitude à voir (ou à prendre conscience) et à réagir (E. Fromm, sélection originale). Elle dépasse, donc, largement les limites de l'artistique. Pour analyser un des aspects de ce phénomène, commençons par l'inversion du sous-titre, en partant de la relation: "non créativité" et "non liberté", dans leur conditionnement réciproque.

Nous avons déjà dit (et ce sera abordé plusieurs fois dans cette recherche), qu'en Moldavie a toujours fonctionné un système d'enseignement basé sur l'activité reproductive. La politique de l'enseignement est définie par l'Etat, alors elle en exprime l'essence. Un tel concept éducatif - non créatif - est une des caracté-

ristiques des sociétés fermées,<sup>3</sup> rigides, uniformes et collectivistes. Dans ces sociétés l'individu délègue ses libertés aux membres de la collectivité, en se libérant de ses propres responsabilités et en renonçant à ses initiatives, en échange d'un "confort", d'une stabilité, assurés par les pouvoirs "absolus et éternels" de cette "force anonyme" - la masse.

Ici "les lois et les normes juridiques sont assimilées aux lois et règles naturelles... Les deux types de lois sont traités avec sacralité, ce qui rend inconcevable leur analyse rationnelle et critique".<sup>4</sup> La société fermée conserve une mentalité inflexible, non critique, docile par rapport à la tyrannie du principe de la majorité. La masse, la "médiocrité collective"<sup>5</sup> devient alors le personnage principal de l'histoire. La foule tend à détruire tout ce que ne lui ressemble pas, à effacer la personnalité, à neutraliser l'initiative, à "anéantir les potentiels créateurs".<sup>6</sup> L'esprit médiocre n'accepte pas les différences, demande que tous soient identiques, se méfie de tout ce qui est individualisé. Et dans la mesure où l'individu se perd

---

<sup>3</sup> Bergson, H. *Cele două surse ale moralei și religiei*. Ed. Institutul european, Iasi, 1992, p.118.

<sup>4</sup> Albu, G. *Introducere într-o pedagogie a libertății*, Polirom, Iasi, 1998, p.19.

<sup>5</sup> Mill, J.St. *Despre libertate*. Ed. Humanitas, Bucuresti, 1994, p.86.

<sup>6</sup> Nietzsche, Fr. *Dincolo de bine și de rău. Preludiu la o filozofie a viitorului*. Ed. Humanitas, Bucuresti, 1991, p.138.

dans la masse, il perd proportionnellement de sa valeur. En même temps, le besoin naturel d'échapper à ses angoisses à résoudre ses problèmes le conduit vers le conformisme - une union dictée par la routine, imposée par le mécanisme majoritaire et dépendante de la conjoncture.<sup>7</sup> Le conformisme est le plus favorable contexte de l'unification de la société, les gens ont tendance "à évoluer en direction de la similitude, du banal, du médiocre, de l'esprit tribal, de la vulgarité".<sup>8</sup>

Ainsi, la "non créativité" engendre la "non liberté", avec toutes ses conséquences néfastes sur la vie d'une société.

Les indices de la révocation d'une société fermée et du passage à une société ouverte sont les suivants<sup>9</sup>:

- les institutions sociales sont traitées comme éphémères, modifiables et perfectibles;
- l'identité des lois juridiques avec les lois naturelles est remise en cause;
- l'incontestabilité supranaturelle de l'ordre cède la place à l'initiative individuelle.

Dans une société ouverte les individus sont libres de faire des choix, de prendre des décisions, d'aborder les institutions

dans le but de les transformer et de les améliorer. L'ouverture se manifeste par le goût du changement, le dynamisme et le désir de communication - qui sont les caractéristiques naturelles de tout membre de la société moderne. Mais dans ce cadre, les gens perdent le support rigide et sûr, qui assure la stabilité de leur vie. Ils sont confrontés à des problèmes à tout moment, ils sont obligés de prendre des décisions et de faire en permanence des choix. L'individu se voit forcé de répondre avec dynamisme et créativité aux exigences de la vie. La liberté demande donc un effort. La liberté n'est pas un confort. La liberté est un combat contre l'immobilisme, la facilité et la commodité.

Cela entraîne parfois une autre sorte de conformisme: par exemple, assez souvent, les relations interpersonnelles acquièrent une apparence de sincérité et d'amitié, mais en réalité il s'agit d'une certaine indifférence, de froideur ou de subtile méfiance...

La société ouverte offre donc la possibilité d'épanouissement et de développement de l'individu, mais cela ne signifie pas, que chaque individu sera capable de le faire.

Cependant, jamais une société ouverte ne compromet la chance d'évoluer, jamais la domination de la masse n'est absolue: elle est constamment évaluée, affrontée, contestée, elle est toujours sous l'objectif de la criti-

---

<sup>7</sup> Fromm, E. *L'art d'aimer*. Editions de l'Epi, Paris, 1968, p.32.

<sup>8</sup> Nietzsche, Fr. *Dincolo de bine si de rău. Preludiu la o filozofie a viitorului*. Ed. Humanitas, Bucuresti, 1991, p.211.

<sup>9</sup> Albu, G. *Introducere într-o pedagogie a libertății*. Iași, Polirom, 1998, p.11.

que et en permanence analysée par l'homme - libre, distingué, cultivé, conscient de ses possibilités et de ses limites.

En restant une société fermée pendant une très longue période, la Moldavie a hérité, du fait de l'inertie de ses membres, des pires tares d'une telle société: l'apathie politique, un esprit hermétique et conservateur, la routine - "la vraie mort de l'homme",<sup>10</sup> donc tout ce qui fait proliférer la bureaucratie et la corruption. Le contexte éducatif, qui a étouffé l'individualité par une éducation uniformisée, mécanique, formelle, a donné comme résultat un individu privé de personnalité. Et il n'est pas étonnant, qu'au moment de faire un choix cardinal, la société choisit la solution la plus simple: le retour vers le totalitarisme...

Nous considérons extrêmement important d'opter pour la mise en œuvre d'une éducation pour la créativité, qui favorise et soutient une implication réelle de l'individu dans sa propre vie, et qui cultive en lui le goût de l'action et de l'initiative. Or, on ne peut pas parler de la liberté, sans parler de la créativité: d'après le grand philosophe russe Berdiaev, "sans créativité, la liberté est un

non-sens".<sup>11</sup> Il va jusqu'à les identifier: "autant de spiritualité, autant de liberté, autant de créativité"; cette formule récusée, dans la vision de Berdiaev, tout enfermement et toutes limites.<sup>12</sup>

Ces aspects ont été abordés ici pour dire que la notion de créativité ne se rapporte pas uniquement à l'efficacité d'un comportement, mais elle est plus largement une notion sociale. Elle se rapporte à la conception générale de l'homme et de l'éducation et relève d'une idéologie.

Dans ce contexte, le but final de nos préoccupations en matière de créativité est la recherche des moyens éducatifs susceptibles de contribuer à la formation d'une société moldave cultivée et libre. Il faut que les rythmes des changements s'accélèrent, et que le processus de "libération des différences"<sup>13</sup> avance.

Que la Moldavie - considérée aujourd'hui comme une "société jungle", une "impasse politique" et un "vide de sécurité" - devienne une société civilisée, capable de s'auto administrer et de se faire une place respectée dans le contexte mondial (réf. radio "Europa Liberà", 15.09.03).

---

<sup>10</sup> Keyserling H. *Analiza spectrală a Europei*, Ed. Institutul European, Iasi, 1993, p.153

---

<sup>11</sup> Berdiaev, N., *Sensul creatiei. Incercări de indreptărire a omului*, Ed. Humanitas, Bucuresti, 1992, p.144

<sup>12</sup> Idem

<sup>13</sup> Vattimo, G. *Societatea transparentă*, Constanța, Ed.Pontica, 1995, p.14